



BULLETIN

3

ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

p.a. Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz

e-mail: jeanine.seydoux@bluewin.ch

site: www.famillesseydoux.ch

Le mot du président



Chers cousins et amis,

Votre président se fait un plaisir de vous adresser son message à l'occasion du lancement du 3^e bulletin de l'Association des familles Seydoux de Suisse.

Je suis très satisfait de constater que l'association suscite toujours un vif intérêt et que le nombre de ses membres s'agrandit. Je vous invite néanmoins à poursuivre vos efforts de recrutement et vous remercie d'avance pour votre collaboration.

De notre part, nous avons poursuivi l'enregistrement des différentes branches des Seydoux de Sâles et Vaulruz. A ce jour, nous avons répertorié plus de dix branches et au total, ce sont plus de 5000 personnes qui y figurent. Impérativement, des personnes seront manquantes, en particulier les dernières générations. Nous comptons sur votre aide pour mettre à jour les familles.

Toutes ces données sont déjà disponibles sur notre site www.famillesseydoux.ch. Rendez-lui visite sans tarder, il est à votre disposition et en totalité pour les membres cotisants.

Notre préoccupation aujourd'hui est de transmettre toutes ces informations à tous et non seulement à ceux qui disposent de l'informatique. A cet effet, des propositions vous seront faites à l'occasion de notre assemblée annuelle.

En attendant ce moment privilégié de rencontre, je présente à toutes et à tous, mes meilleures salutations.

ANDRÉ ROULIN

SEYDOUX

SEYDOUX

Louis Seydoux

DES MOSSES

Cette photo représente la ferme des Mosses. Elle a été prise au début des années 30. Elle fleure bon la période des fenaisons. On y remarque, près des appartements, le four à pain qui fut détruit par la suite. Sont rassemblés pour l'occasion, de gauche à droite, la maman Delphine Seydoux, née Sciboz, puis Raymond, Gérard, un employé, le papa Louis en chemise blanche, Roger qui tient le cheval et Edith sur le cheval. Devant, de gauche à droite, on distingue Willy, Serge, Gonzague qui porte le cabri et Régis, le cadet qui est assis près du cheval. Cette photo a été aimablement prêtée par Bernard Seydoux des Mosses.





Des «cousinades»

TOUS LES DEUX ANS



Tous les deux ans, la grande famille de Louis Seydoux des Mosses est invitée à une rencontre qui a comme but de fraterniser entre cousins et d'entretenir les liens d'amitié et de parenté qui nous unissent. En alternance, nous nous rencontrons soit à Vaulruz, soit dans la région de Treyvaux.

En 2009, ce fut la cabane de foot de Rossens qui a servi de point d'accueil. Cet endroit magnifique à l'orée de la forêt permit à tout un chacun de s'épanouir.

Ces rencontres enregistrent régulièrement une réjouissante participation où les nouvelles générations sont largement représentées. Nous sommes persuadés que ces «cousinades» sont utiles et ont un bel avenir.

Ci-contre, deux photos qui illustrent ces moments inoubliables, propices aux échanges entre générations.

ANDRÉ ROULIN

LES SEYDOUX

à «l'Américain»

SEYDOUX

Qui était Louis Seydoux, dit «l'Américain»? Célibataire à 47 ans, marié à une jeune fille de 23 ans une année plus tard, père de huit garçons et d'une fille à 68 ans, c'était un «personnage». Dernier témoin d'une lignée, dépositaire d'une mémoire familiale peu commune, sa fille Véréne Repond-Seydoux a confié à l'occasion de ses 80 ans ses souvenirs à son fils Jean-Bernard qui en a produit un livre à l'usage des proches de la famille. Ci-dessous, cet extrait qui situe cette branche des Seydoux de Fromenthey.

«Papa, de son prénom Louis, était un Seydoux de Fromenthey, un lieudit situé sur la commune de Sâles. Il était le quatrième enfant d'une famille qui en comptait sept. Son papa s'appelait Pierre et sa maman Madeleine Gobet. Il est né le 16 avril 1867. Avant lui étaient nés Victor en 1861, Vincent en 1863 et Augustine, la seule fille de la famille, en 1865. Cette dernière a eu pour descendance la branche des Menoud de Sâles. Après papa sont venus encore Honoré, mort en 1882 à l'âge de douze ans, Isidore en 1872 et Joseph en 1876.



En 1940, une année avant le décès de Louis dit l'Américain. Debout, de gauche à droite : Fidèle, Pierre, Robert, Isidore, Joseph et Alexis. Assis, de gauche à droite : Louis le papa, Albin, Véréne, Yves et Marie la maman.

OUX

Mon oncle Vincent est décédé l'année de ma naissance, en 1929. Il a marié une Louise Frossard du Ponthey. Joseph a épousé une Gapagny. Il a été d'abord instituteur à Riaz. Puis il a cessé d'enseigner pour reprendre le domaine familial, sur lequel a continué à travailler son frère Victor. Isidore avait un domaine à Maules. Victor et Isidore sont restés célibataires.

De la jeunesse de papa, je sais peu de chose. J'imagine qu'avec ses frères, il a d'abord travaillé sur le domaine familial. L'été, c'est lui qui alpaît avec le troupeau sur un pâturage situé au-dessus de Grandvillard. Lorsqu'il évoquait cette période de jeunesse, il racontait qu'il logeait dans une grotte, dans laquelle il fabriquait le fromage.

A la fin des années 1880, un drame s'est produit avec l'avènement de la fièvre aphteuse, un cauchemar à l'époque pour tous les paysans. D'autant plus que les assurances du bétail n'existaient pas. L'ensemble du troupeau a dû être abattu. Sans revenu, il a fallu trouver des solutions de survie. Deux des frères de papa sont alors partis à Paris où se préparait l'Exposition universelle de 1889. Qui étaient-ce de Victor, Vincent ou Isidore, je l'ignore. En tout cas pas Joseph qui était instituteur. Ils se sont engagés comme cochers de fiacres dans un Paris en pleine expansion, qui s'apprêtait à inaugurer la tour Eiffel. Leur sœur Augustine qui ne s'est mariée qu'en 1898 à l'âge de 35 ans les a rejoints pendant quelque temps ; elle leur faisait à manger. J'ai appris récemment que cette dernière avait été élevée par une tante à Fribourg. Lorsqu'elle est sortie de l'école, elle avait été rappelée sur le domaine. Il semble qu'elle aurait eu beaucoup de peine à s'habituer à sa nouvelle vie à la campagne. Si bien qu'elle aurait saisi l'occasion pour prendre un peu d'air et rejoindre ainsi ses frères à Paris.

La ferme familiale des Ponts.



Papa s'est lui aussi rapproché de ses frères et sœur. Il a trouvé de l'embauche comme valet de ferme dans la région de Versailles. A cette époque, l'argent français avait plus de valeur que le franc suisse. Les frères Seydoux, mais sûrement pas papa, pouvaient ainsi subvenir un peu aux besoins des autres membres de la famille restés en Suisse. Ils ont réussi progressivement à remonter leur exploitation de Fromenthey.

Là où papa travaillait, à Versailles, le patron avait un fils. Un jour, ce dernier a manifesté le désir de partir en Amérique, désireux de s'y faire une situation. Son père ne s'est pas opposé à son projet, mais il ne voulait pas le laisser partir seul. Il a donc encouragé papa, son valet de ferme, à l'accompagner. Papa a donné son accord. Mais au moment de partir, le fils en question a renoncé à faire le grand saut. Papa, lui, est allé au bout de son projet. Il a pris place sur le bateau et est parti à l'aventure. Ce qu'il a fait précisément par la suite? On n'en sait hélas pas grand-chose. Aucun de mes frères du reste n'a été mis dans la confidence. C'est évidemment un grand regret, car tout un mystère s'est installé sur un pan entier de son existence qui va de la fin des années 1880 à 1914. On sait seulement qu'il était moutonnier sur les bateaux. Il assurait le transport de moutons en Amérique du Sud à partir de l'Argentine. Mais pour quelles destinations? On l'ignore. Il a dû passer beaucoup de temps au sol aussi. Je sais qu'un jour il a rencontré par hasard un dénommé Grand de Semsales qui faisait un travail comparable au sien. Les deux se sont engagés comme gauchos dans la Pampa. Ils gardaient les troupeaux. J'ai le souvenir qu'il arrivait à papa, chez nous aux Ponts, d'attraper des bêtes dans les champs au moyen d'un lasso. On comprend dès lors pour quelle raison les membres de notre branche sont connus à Vaulruz sous le pseudonyme de « ceux à l'Américain »!

La vie de ces émigrés devait être rude. Papa nous disait qu'il lui arrivait, en compagnie de ce dénommé Grand, lorsqu'ils n'avaient plus de travail, de choisir de poursuivre leur chemin du côté où leur chapeau retombait après avoir été lancé en l'air...

Papa vivait en plein air. Comme siège, il utilisait un crâne de buffle. J'ai aussi le souvenir d'un poncho, sorte de grande cape grise décorée de bandes blanches, que nous avons chez nous et que papa avait ramené d'Argentine. Mon frère Joseph l'a utilisé comme couverture au début de sa carrière d'instituteur à La Valsainte. Elle a malheureusement disparu, tout comme une cuillère et une fourchette frappées de la mention du nom du bateau sur lequel il avait navigué. Papa était très secret sur cette longue période de sa vie. Il lui arrivait cependant d'évoquer son passé en Amérique du Sud avec un colporteur qui lui rendait parfois visite. Les deux hommes s'étaient rencontrés à l'autre bout du monde. Je me souviens qu'ils échangeaient leurs souvenirs en espagnol. Pas moyen d'entrer dans leurs confidences...

SEYDOUX

Vèrène, seule fille
de Louis «l'Américain»,
en 1931; elle a deux ans.



Papa racontait aussi qu'il avait appris à son retour en Suisse qu'à l'heure précise où son papa Pierre était mort – le 27 février 1897 – il dormait sous tente avec son camarade. Et en remontant le fil de sa mémoire, il s'était souvenu avoir été cette nuit-là comme secoué dans son sommeil. Interrogé, son ami lui avait certifié qu'il n'y était pour rien. Ce n'est que plus tard que papa avait fait le rapprochement avec l'instant de la mort de son père. C'est comme si ce dernier était venu lui dire au revoir...

Papa est rentré en Suisse lors de la mobilisation de 1914. Arrivé à Genève, il a lu dans un journal que le lait d'Albeuve était à vendre. Il a soumissionné, ce qui laisse à penser qu'il n'était pas rentré d'Amérique totalement démuné. Sa candidature a été retenue ; il a donc pris ses quartiers à Albeuve. Pas pour longtemps, cependant.

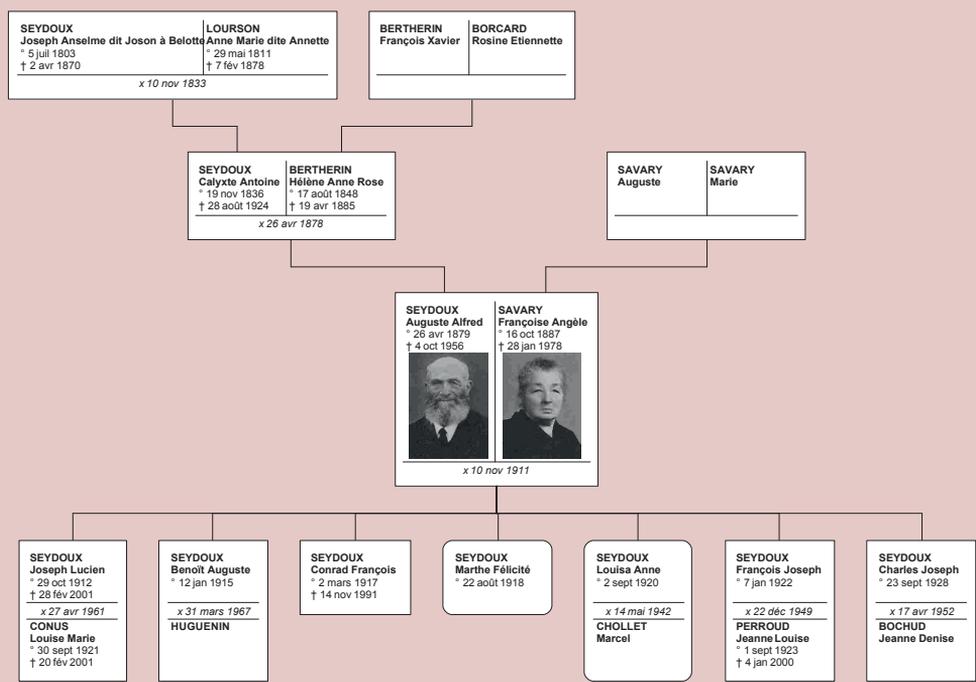
Le jeudi, j'imagine comme la plupart des hommes de la région, papa se déplaçait à Bulle. Il y fréquentait le marché ou la foire. C'est là qu'il a aperçu un jour une jeune fille qui venait acheter une chèvre pour sa maman, une dénommée Marie Frossard de Romanens, donc provenant de la même paroisse de Sâles que sa propre famille. Il ne semble pas y être allé par quatre chemins. Il lui a demandé si elle était mariée. La réponse négative de cette dernière lui a valu sur-le-champ une proposition de mariage. Papa était âgé de 48 ans ; il avait donc des raisons de se montrer pressé. Les jours qui suivirent, il a pris des renseignements sur maman auprès du curé de Sâles et ma grand-maman en a fait de même de son côté pour les besoins de sa fille. Perçus comme des gens riches, les Seydoux de Fromenthey n'étaient pas un mauvais parti pour une jeune fille totalement démunie. Le curé a dû encourager ce mariage.

Papa et maman se sont vus trois fois, écrits deux fois et trois mois après, très exactement le 7 juin 1915, ils se sont mariés ! La même année, mes parents venaient s'installer sur le domaine des Ponts, là où vivent toujours ma belle-sœur Germaine et mon neveu Gilbert ».

SEYDOUX

LES SEYDOUX «à Belotte»

Il existe de multiples façons de présenter des tableaux généalogiques. Ci-dessus, nous en montrons une avec l'intégration de photos. Il s'agit du couple Auguste Seydoux et Françoise Savary. Cette branche de Seydoux est dite «à Belotte». Sont mentionnés les parents et grands-parents d'Auguste, ainsi que les enfants du couple. Les logiciels informatiques proposent une grande diversité de présentations. Pour en savoir plus, nous vous invitons à consulter notre site : www.famillesseydoux.ch

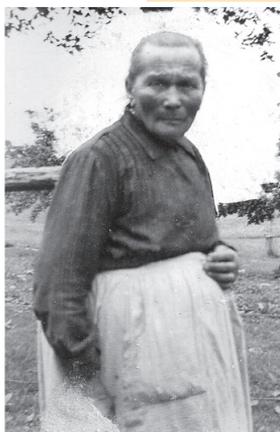


LES SEYDOUX «à Bourret»

Marguerite Auguet-Seydoux, de Chapelle, membre de notre association, a eu la gentillesse de nous remettre ces trois photos. Ces dernières montrent sa grand-maman Caroline, son oncle Emile (en tenue militaire) et son papa Maurice. Elles permettent d'y ajouter quelques précisions généalogiques sur cette branche Seydoux dite «à Bourret».

Caroline est elle-même née Seydoux. Fille d'Alexandre Seydoux (1826–1896) et Thérèse Lambert (1828–1894), elle a vu le jour en 1861 et est morte en 1942. Elle a épousé en 1893 François Seydoux (1851–1916), lequel était veuf de Rosalie Aubert (1840–1892). Ce François est né à La Sionge, puis il est venu s'établir au Diron. Caroline et François Seydoux ont eu six enfants, dont deux sont décédés en bas âge.

Marguerite Auguet-Seydoux est la fille de l'aîné des garçons, Maurice (1896–1962) et de la seconde épouse de celui-ci, Antonie Frossard, née en 1917. Son papa Maurice était veuf de Marguerite Genoud, avec qui il a eu un garçon, Joseph (1919–1984). Les autres frères et sœurs de Maurice sont : Jeanne Philomène née en 1897, Emile né en 1899 et Marguerite née en 1903. A noter que Maurice est décédé à 66 ans à la suite d'un accident en forêt.



DU NOUVEAU SUR LE SITE

www.famillesseydoux.ch

Suite à l'introduction d'une série de nouvelles informations, la généalogie comprend maintenant neuf branches élaborées (A à I). Vous pouvez la consulter à partir de notre site selon la procédure habituelle.

Ayant découvert un prolongement des générations de nos ancêtres, Jacques Seydoux (1717) est remplacé par André Seydoux de Fromentey (09.02.1650) en tant que No de Sosa 1. Vous pouvez découvrir des branches parallèles (A1 à A12) associées à la branche André Seydoux et développées.

Pour vous faciliter l'accès, voici la liste des branches :

| | | Dates de naissance |
|-----|--------------------------------|--------------------|
| A | André Seydoux Fromentey | 09.02.1650 |
| A1 | Pierre François Bourquenoud | vers 1740 |
| A2 | Casimir Chollet | 13.08.1825 |
| A3 | Jean Joseph Ecoffey | vers 1720 |
| A4 | Auguste Favre | 9.02.1821 |
| A5 | Frossard Etienne | 1827 |
| A6 | Jean Joseph Menoud | vers 1770 |
| A7 | Pierre Joseph Monney | 1792 |
| A8 | André Oberson | vers 1800 |
| A9 | Joseph Pasquier | 1808 |
| A10 | Jean François Peiry | 1782 |
| A11 | François-Etienne-Théophile Rey | 1830 |
| A12 | Savary Alfred | 1864 |



Voici les autres branches développées, mais pas encore reliées à André Seydoux :

| | | Dates de naissance |
|---|----------------------------------|--------------------|
| B | Antoine Seydoux (Bourret) | vers 1665 |
| C | Claude Seydoux (Courrat) | 1670 |
| D | Pierre Seydoux (Huguelle) | vers 1690 |
| E | Jacques Joseph Seydoux (Belotte) | 1720 |
| F | Pierre Seydoux (La Sionge) | 1720 |
| G | Pierre Seydoux (Piotzon) | 1730 |
| H | Jean Seydoux (à l'Allemande) | 1740 |
| I | Pierre Seydoux (Rosaires) | 1762 |

Pour consulter les détails de chaque branche, il suffit de suivre le chemin proposé par le site. Arrivé dans la page d'accueil, tapez le prénom et le nom (sans oublier les éventuels tirets – de la personne qui vous intéresse) après avoir sélectionné la case «**prénom/nom**» dans la rubrique «**chercher un individu**», puis naviguez dans l'arbre, par exemple «**descendants**» en précisant le nombre de générations voulues.

Nous vous invitons à nous communiquer toutes les éventuelles erreurs ainsi que les compléments que vous pourriez apporter. Comme vous pouvez le constater, il y a encore du pain sur la planche !

Bonne découverte et merci pour votre précieuse collaboration.

ANDRÉ ROULIN

Clin d'œil

AUX COUSINS FRANÇAIS

Eh oui, cela fait déjà plus d'une année qu'une délégation d'une vingtaine de membres de la jeune association des familles Seydoux de Suisse a fait le déplacement de Paris pour fraterniser avec les cousins et cousines de l'association française du même nom. En guise de rappel, mêlé à un peu de nostalgie, ci-contre ces deux photos, dont une où l'on voit nos deux présidents – Bruno Seydoux pour la France et André Roulin pour la Suisse – arborer le bandana improvisé à l'effigie des Seydoux, déniché par hasard dans une échoppe au gré d'une balade dans les rues parisiennes.



Informations diverses

A VOS ALBUMS

Au travers de ce troisième bulletin d'information, nous avons voulu démontrer les différentes manières d'utiliser des informations familiales, notamment grâce aux photos qui nous ont été transmises. Nous vous invitons à poursuivre dans ce sens. Plongez-vous dans vos albums de famille et soumettez-nous vos photos. Ainsi pourrions-nous continuer à évoquer la vie de telle ou telle «branche» de la grande famille des Seydoux.

FÊTES DE FAMILLE

Ce bulletin revient aussi sur une fête de famille qui réunit tous les deux ans les descendants de la branche des Seydoux des Mosses. Nous savons que des rencontres de ce type sont organisées par d'autres familles. C'est notamment le cas de celle de Louis l'Américain dont la première «cousinade» remonte à la fin des années 80. Là aussi, avis aux amateurs : faites-nous connaître vos habitudes en la matière !

POURSUITE DES RECHERCHES

Autour de Bernard Seydoux et d'André Roulin, les recherches généalogiques se poursuivent. Désormais, plus de 5000 noms sont répertoriés et enregistrés. Un défi de taille attend nos deux généalogistes spécialistes, à savoir élucider le lien précis entre la branche suisse et la branche française des Seydoux. Peut-être en saurons-nous davantage prochainement...

NOUS RECRUTONS

Les portes de notre association demeurent évidemment ouvertes. Ne manquez pas de parler à votre entourage de nos activités. Si nécessaire, demandez-nous des bulletins d'information supplémentaires. C'est sans doute notre meilleur moyen de sensibilisation...